

Témoignages



Quotidien du parti communiste réunionnais

24 juillet 93

1.000 bougies pour Jeumon" et sa reconnaissance

ÇA VA MAL MAIS LA FETE CONTINUE

Depuis hier soir, de l'animation à gogo à Jeumon. Pourtant la situation est loin d'être rose, selon les cinq associations de Jeumon (Cri du Margouillat, Ti' Bird, Théâtre Volland, Live et les Plasticiens). Après Live, Volland raconte son cas: «nous sommes au bord du gouffre». «1.000 bougies pour Jeumon» battra encore son plein ce soir avant de couper le compteur à minuit... en attendant les conventions pour clarifier les choses.

Diverses animations sont proposées à Jeumon aujourd'hui encore. Un programme des plus variés allant du théâtre à la musique en passant par les arts plastiques. Hier soir le coup d'envoi a été donné à l'opération «Mille bougies pour Jeumon». Les artistes se sont succédés sur le podium, le public est allé d'une salle à l'autre, d'un coin à l'autre de Jeumon. Le tout à un rythme tout aussi varié, à l'image du programme lui-même.

Ce soir c'est encore la fête à Jeumon. Et paradoxe. Les choses ne vont pas bien à Jeumon et pour tous les occupants de l'espace. Hier encore, dans notre page musique, nous avons rendu compte des difficultés de l'une des associations, Live. Hier toujours, Emmanuel Genvrin a présenté le cas de Volland, tout aussi peu reluisant: «Nous sommes au bord du gouffre. Depuis ces derniers mois nous avons survécu et «vivoté» sur Nina Ségaur». «Tout le personnel permanent

s'est retrouvé au chômage temporaire depuis fin novembre jusqu'à fin mai, a-t-il argumenté. A la sortie du chômage technique, des membres de Volland vont d'un statut de permanent à un statut précaire», celui d'intermittent.

Selon Emmanuel Genvrin, d'autres mesures restrictives ont été prises pour gérer le manque de moyens financiers. Outre l'arrivée tardive et le volume «insuffisant» des subventions, s'ajoutent «une dette de 700.000F» avec laquelle Volland a fini l'année 1992, «des salaires et des congés payés impayés, les droits d'auteurs et des paquets de factures non honorés». Mesures restrictives forcées également sur le domaine de la production puisque pour la première fois en 14 ans, cette année la troupe Volland n'a pas fait de création.

Toujours dans la même gamme, le spectacle «Lepervenche» à la Grande Chaloupe, qui a obtenu un franc succès avec ses 25.000 entrées

n'a pas été repris. «Faute d'argent», a précisé Emmanuel Genvrin.

La salle de Volland a «tourné au ralenti depuis l'année 1992» pour s'arrêter complètement ce soir à minuit. En effet, la troupe interromp ses activités en salle en attendant des conventions. «Chacun (Etat et les collectivités, ndr) donne ce qu'il veut, quant il veut. Et les effets pervers de ce système sont qu'on ne peut pas travailler en début d'année car on ne dispose de l'argent sur le compte qu'en avril-juillet. C'est d'ailleurs pourquoi les saisons

théâtrales commencent en juin à La Réunion», a déclaré Emmanuel Genvrin. «La question qui se pose est: «combien donner à Volland?» Pour la réponse, nous renvoyons au rapport Deschamps» (rapport de l'Inspection du théâtre sur la situation du théâtre à La Réunion en juillet 1991, ndr).

Les cinq associations de Jeumon (Cri du Margouillat, Ti' Bird, Théâtre Volland, Live et les Plasticiens) ont exprimé leur lassitude à crier, année après année, aux collectivités leurs difficultés et la nécessité de clarifier les relations entre elles et ces dernières.

Ce soir à minuit, Jeumon arrêtera volontairement le compteur à l'issue du défilé «Pardon»... et attendra les conventions.

Mais la fête continuera à la bougie... Mille bougies pour la reconnaissance de Jeumon et des cinq associations en tant qu'acteurs du développement culturel. «1.000 bougies est le coup de pouce pour dire aux collectivités, à l'Etat de tout reprendre pour un nouvel accord triennal pour 94, 95, 96», a conclu Emmanuel Genvrin.

H. J.

Publication de Band'Décidée

Une double édition du «Cri du Margouillat»

Ce mois-ci, l'Association Band'Décidée sort une double édition du «Cri du Margouillat»: l'édition spéciale «1.000 bougies» et le numéro 11 de la revue. «Histoire de rattraper le temps perdu!» dit avec humour son président André Pangrani. Ironique façon pour lui de souligner la difficulté de maintenir la fréquence de la périodicité. Une difficulté qui, selon lui, découle surtout du versement tardif voire de l'absence de subventions des collectivités sollicitées.

Ce problème se révèle être le dénominateur commun des cinq associations occupant l'espace Jeumon, dont Band'Décidée. L'édition spéciale, version journal, est consacrée d'ailleurs de façon très humoristique aux problèmes des associations culturelles, principal thème de l'édition.

«Il est primordial pour nous d'être fixés sur ce qu'on fera dans l'année. Pour cela, nous devons d'abord savoir les moyens dont nous disposons. Or ce n'est pas le cas aujourd'hui. Il est plus facile de trouver les bandes dessinées que l'argent. Et pour sortir le livre, nous



devons attendre les subventions qui viennent très tard, lorsqu'elles viennent», a-t-il précisé. Cette raison explique la participation de l'équipe du «Cri du Margouillat» à l'opération «1.000 bougies pour Jeumon». L'ensemble de la vente de l'édition spéciale ira à l'association Jeumon Réunion, c'est-à-dire l'association des associations de Jeumon. L'édi-

tion spéciale sera vendue à la criée à Jeumon ce week-end au prix de 10F.

Outre ce point commun aux autres partenaires, André Pangrani a parlé plus particulièrement des problèmes propres à Band'Décidée:

«L'association fonctionne avec des bénévoles mais nous aimerions bien dédommager les jeunes qui travaillent avec nous». Ce qui n'est pas le cas actuellement. Difficile de le faire lorsque «les produits de la vente ne suffisent pas pour couvrir les frais de publication». De même, le président de Band'Décidée a insisté sur l'importance des subventions: «ne bénéficiant pas d'annonceurs, notre dernier recours reste les subventions».

Les Réunionnais trouveront également à Jeumon le onzième numéro du «Cri du Margouillat». Il est vendu lui au prix habituel, soit 25F. Les fêrus de la BD pourront ainsi retrouver leurs héros habituels à travers les 68 pages de la revue.

H. J.